

# Pour la pédagogie

**Pédagogisme**, *n. f.*, néologisme attribué à Montaigne (1595) qui désignait ainsi l'enseignement de Platon. Sa systématisation dans le langage courant est récente (1984?): ensemble de lieux communs éducatifs issus du gauchisme libertaire et du christianisme social qui mettent en avant le respect absolu de l'enfant. Le pédagogisme, au prétexte de rendre l'enfant constructeur de son propre savoir et auteur de son développement, discrédite *a priori* toute autorité éducative et tout apport culturel. Il laisse ainsi se développer les inégalités qu'il prétend combattre.

Concrètement, le pédagogisme promeut des pratiques composites articulées, d'une part, à une non-directivité bienveillante – où l'écoute de l'autre est censée résoudre tous ses problèmes – et, d'autre part, à une technologie sophistiquée et jargonante qui relève du béhaviorisme (théorie psychologique qui ne considère que le couple stimulus - réponse). Il associe ainsi la direction de conscience et le dressage, alors qu'éduquer consiste à convoquer une intelligence et à transmettre à l'individu une culture lui permettant de s'exhausser au-dessus de sa condition, d'assumer et de transformer le monde qui l'accueille.

**Synonymes:** démission éducative, illusion libertaire, barbarie douce, etc.

**Texte fondateur de la critique du pédagogisme:** Hannah Arendt, «La crise de l'éducation», *La crise de la culture*, 1954.

**Pédagogie**, *n. f.*, terme dérivé du grec, apparu en 1495 pour désigner les méthodes d'éducation des enfants: désigne la réflexion concrète («théorie pratique» selon Durkheim) sur les conditions de possibilité de l'éducation des enfants. La pédagogie est accessible principalement à travers un ensemble de textes issus du patrimoine culturel, émanant de figures éducatives majeures qui se caractérisent par leurs efforts pour faire accéder à la culture et à la liberté des êtres humains jusque-là réputés inéducables et voués à l'exclusion. Ces textes s'efforcent de penser les situations éducatives et de surmonter dans la temporalité les contradictions inévitables entre la nécessité de l'engagement du sujet dans ses apprentissages – «On n'apprend rien que l'on a appris soi-même» – et l'obligation de lui imposer ses objets d'apprentissage (si l'individu pouvait vraiment les choisir, c'est qu'il serait déjà éduqué).

Les efforts pour surmonter ces contradictions se traduisent par des propositions plus ou moins originales et habiles visant à articuler, d'une part, la recherche du sens et la finalisation des apprentissages (pédagogie de l'intérêt, du projet, des situations-problèmes...) et, d'autre part, la formalisation des acquisitions (construction de modèles et de systèmes, évaluation et transfert des connaissances...). La pédagogie cherche, par ailleurs, à associer l'instruction (transmission des savoirs et des valeurs) et l'émancipation (capacité de chacun à penser par soi-même). En cela elle vise à développer chez le sujet l'exigence de précision, de justesse et de vérité afin de lui permettre d'échapper à toute forme d'emprise et de cléricature. Elle travaille, enfin, sur les conditions de développement du sujet dans un collectif où il doit apprendre à s'intégrer tout en exerçant sa liberté.

Par extension, le mot pédagogie peut désigner une discipline de recherche qui travaille sur les textes éducatifs et s'efforce d'identifier comment ils sont construits, ce qui les structure, en quoi ils diffèrent et se ressemblent, ce qu'ils peuvent nous apprendre aujourd'hui. Cette discipline n'est pratiquée que de manière extrêmement marginale dans les universités françaises, y compris dans les départements de sciences de l'éducation.

**Synonyme:** roman de formation

**Faux ami:** didactique (souvent identifiée à la pédagogie qui, malgré leur intérêt commun pour l'élaboration de dispositifs, s'en démarque radicalement en plaçant la question du sujet au cœur de ses préoccupations).

**Textes fondateurs de la pédagogie:** *Lettre de Stans* de Johan-Heinrich Pestalozzi, 1799, et *De l'éducation d'un homme sauvage*, de Jean-Marc Gaspard Itard, 1801 (mémoire sur la tentative d'éducation de Victor, l'enfant sauvage de l'Aveyron): ces deux textes décrivent et théorisent un travail exemplaire pour éduquer des enfants que l'on considérait alors comme perdus pour «l'humaine condition»...



**A** lors que le pédagogisme est devenu le nouveau bouc émissaire de la post-modernité, la pédagogie et son histoire n'ont jamais été si méconnues... Et si, pourtant, les apports de la pensée pédagogique étaient absolument déterminants pour penser et tenter de surmonter les difficultés éducatives dans lesquelles nous nous trouvons aujourd'hui. Des sujets aussi importants que le traitement du rejet scolaire, la difficulté d'accéder à des savoirs formalisés, l'organisation des rituels nécessaires pour focaliser l'attention, la place de la démarche expérimentale et de la recherche documentaire dans les apprentissages, la prise en compte du corps et la formation aux activités motrices, la tension entre contrainte et liberté, la possibilité de punir sans exclure, l'apprentissage du «vivre ensemble» et bien d'autres questions encore... y sont en effet, traitées de manière approfondie.

Certes, il faut se garder de chercher dans les différentes doctrines pédagogiques des solutions toutes faites qui pourraient, telles quelles, s'appliquer aujourd'hui. En revanche, il est particulièrement intéressant de tenter de comprendre quelle fut la démarche des pédagogues... car, à bien des égards, ils ont anticipé le projet qui est le nôtre aujourd'hui: ne laisser aucun enfant à l'écart des «fondamentaux de la citoyenneté». Ainsi ont-ils été confrontés, bien avant nous, à des contradictions sur lesquelles nous butons encore: comment susciter le désir d'apprendre sur des objets et des programmes imposés? Comment transmettre des savoirs et construire l'esprit critique? Comment traiter des difficultés spécifiques sans enfermer ni stigmatiser? Dès 1977, dans un ouvrage remarquable qui contient presque tout ce qu'on a dit depuis pour et contre la pédagogie, Daniel Hameline soulignait que si «il n'y a de savoir que celui que l'on a soi-même reconstruit», de même «on n'acquiert que ce qui ne vient pas de soi».<sup>1</sup>

Plus fondamentalement encore, les pédagogues, de Pestalozzi à Oury, ont tous exploré cette contradiction fondatrice entre deux postulats aussi nécessaires l'un que l'autre, quoique apparemment contradictoires: *tous les individus peuvent apprendre* – c'est le postulat de l'éducabilité – et *nul ne peut contraindre quiconque à apprendre* – c'est le postulat de liberté. Qu'on renonce au premier postulat et c'est le triomphe du darwin-

nisme éducatif, le fatalisme et la sélection par l'échec qui l'emportent. Qu'on renonce au deuxième postulat et c'est le dressage et le conditionnement qui menacent, le renoncement à l'émancipation nécessaire qui se profile. En revanche, qu'on tente de tenir ensemble ces deux postulats et c'est alors un formidable espace d'inventivité qui s'ouvre à nous... un espace investi précisément par ceux et celles qui, en tentant d'enseigner dans les marges, ont élaboré des démarches capables d'inspirer toutes les tentatives pour «démocratiser l'éducation».

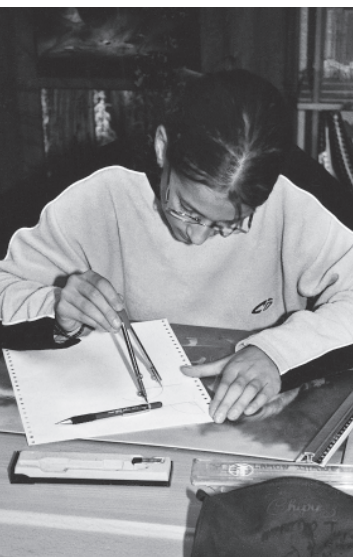
Ainsi, l'histoire de la pédagogie constitue-t-elle un remarquable réservoir de contrepoisons contre toutes les formes de pensée facile et doctrinaire. *Le pédagogue est un inquiet*, non par faiblesse ou par manque de repères, mais parce qu'il s'obstine à regarder en face des réalités souvent difficiles. Parce qu'il ne veut pas renoncer à sa passion de transmettre, mais qu'il ne veut pas, non plus, enseigner au forceps. C'est Albert Thierry (1881-1915), anarchiste et collaborateur de Péguy, passionné de lettres et confronté à de jeunes paysans aussi peu enclins au travail scolaire que nos «jeunes de banlieue», qui a, sans doute, dit le mieux le «vertige» de *L'homme en proie aux enfants*.<sup>2</sup> «Je vis un jour le Marcel Brun souffrir sous ma pensée comme on souffre sous le fer rouge...» Albert Thierry ne renonce jamais, en effet, à l'exigence intellectuelle qui est la sienne, mais il sait percevoir ce moment étrange où l'élève «ne fonctionne plus». Pas question, pour autant, d'abdiquer le moins du monde, d'en rabattre sur ses objectifs. Mais pas question, non plus, de se laisser envahir par le délire, de continuer à parler en ne s'adressant qu'à des «fantômes», à des «êtres de raison imaginés». Il faut faire avec la résistance de l'autre. Et faire avec la résistance de l'autre, c'est, tout simplement «faire de la pédagogie».

Ainsi, rien de plus étranger aux véritables pédagogues que le spontanéisme libertaire. Fernand Oury (1920-1996) dénonçait, à juste titre, les idéalistes qui s'agenouillent devant un «petit Emile au cul rose»: qu'ils tentent de laisser les enfants, sans loi ni règles, en faire selon leur bon vouloir et le retour du bâton interviendra très vite. On paye très cher, en répression brutale, la naïveté du laisser-faire, sous l'œil toujours réjoui des spécialistes du «je vous l'avais bien dit». A moins qu'on ne préfère récupérer en séduction



© Philippe Martin

**« Le pédagogue est un inquiet, parce qu'il s'obstine à regarder en face des réalités souvent difficiles »**



© Philippe Martin

ce qu'on a abandonné en contrainte... et sacrifier ainsi la formation de la liberté à l'exercice de nouvelles formes d'emprises groupales. Mais les pédagogues ne l'entendent pas de cette oreille: de Makarenko (1888-1939) à Korczak (1878-1942), ce sont des obstinés de la construction collective de règles qui permettent précisément d'échapper aux coagulations indifférenciées, à la loi de la jungle et aux règlements de comptes entre petits chefs. *Le maître, pour cela, ne «fait pas la loi», mais «incarne la loi»: il est porteur des interdits fondamentaux – interdit de l'inceste, interdit de nuire, interdit du passage à l'acte immédiat – dont il sait faire des promesses de satisfactions futures et de liberté. «L'interdit autorise...», même si ce n'est pas facile à comprendre, même si ce n'est pas tout de suite, même si cela impose des frustrations. Mais le pédagogue croit que l'enfant peut accepter la frustration dès lors qu'elle s'inscrit dans un projet dont on l'aide à percevoir et à dessiner progressivement lui-même les contours.* (...)

Les pédagogues ne se désintéressent pas de la question fondamentale de la formalisation des savoirs. Le fait d'insister sur la nécessité de la découverte ne signifie nullement qu'ils minimisent la systématisation: il n'y a pas d'incompatibilité entre Comenius (1592-1670) et Freinet (1896-1966). Le premier considère la progres-

sivité et l'exhaustivité des apprentissages comme une condition de l'accès de tous aux savoirs; le second fait du tâtonnement expérimental la pierre angulaire de sa pédagogie... Mais, pour autant, Comenius ne cesse d'affirmer l'importance de «trouver par soi-même» et Freinet invente les «bandes enseignantes», met en place un système de «brevets» et insiste sur le travail d'organisation des acquis.

(...)

En réalité, rien n'est plus actuel que la pédagogie: en marge des grands systèmes institutionnels et philosophiques, elle a élaboré des pensées braconnières, défriché des chemins nouveaux, proposé d'inventer des alternatives pour sortir des oscillations infernales: nature et culture, inné et acquis, autorité et liberté, prise en compte du donné et nécessité de le dépasser, etc. Face à un monde où l'individualisation semble un mouvement irréversible et où, en même temps, le besoin de (re)construire du collectif est plus que jamais nécessaire, il est possible, après tout, que ce soit dans la pédagogie qu'il faille chercher quelques pistes... ●

<sup>1</sup> *La liberté d'apprendre?, situation 2*, en collaboration avec Marie-Joëlle Dardelin, Paris, Les éditions ouvrières.

<sup>2</sup> Paris, Magnard, 1986.

## Rien de nouveau sous le soleil...

### 1899: L'Éducateur, no 36, 2 septembre 1899

Tiré de *Pour la pédagogie*, François Guex

(...) Monsieur Dumesnil (*professeur de philosophie à l'Université de Grenoble*) estime que la solution du problème gît tout entière dans ce fait qu'on a honte de signaler à nouveau après Spencer, c'est qu'il y a une théorie qu'il faut connaître et qu'il faut apprendre à mettre en pratique pour la production des belles races d'animaux, le dressage des chiens, l'élevage des chevaux, des pourceaux et des taureaux, mais qu'on estime qu'il est superflu de faire un apprentissage et de réfléchir à la théorie de sa fonction, quand il s'agit d'élever des hommes et d'éduquer des races d'hommes. (...)